

Nouveaux Cahiers du socialisme



Combattre les radios-poubelles et le populisme de droite

Benoît Gaulin

Numéro 17, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84487ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gaulin, B. (2017). Combattre les radios-poubelles et le populisme de droite. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (17), 214–215.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2017

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

15 \$ l'heure permet la convergence et rallie autant les jeunes que les plus âgé-e-s, les précaires et les mal payé-e-s. Pour ces populations précarisées, il est difficile de s'organiser. Il y a beaucoup de répression et les emplois sont instables.

Pour Jean Panet-Raymond, c'est par l'action au niveau local que l'on peut espérer modifier le global. Par exemple, les jeunes du quartier Saint-Michel sont virtuellement dans le global (Internet); leurs ami-e-s sont enracinés dans le local, sensibles à l'injustice. Les jeunes ne craignent pas de s'exprimer, ils sont plus souples, moins formalistes. Mais face à la stagnation du marché du travail ou de l'école, les gangs de rues offrent une promotion plus rapide et des changements économiques immédiats.

En conclusion, ajoute Éric Shragge, rien ne remplace le travail de terrain. Il faut distribuer des tracts au métro, rencontrer les employé-e-s à la sortie des entrepôts de Dollarama, pas dans Facebook.

Atelier Combattre les radios-poubelles et le populisme de droite

Avec Francine Pelletier (journaliste), Sébastien Bouchard (syndicaliste et NCS)
et Donald Cuccioletta (politologue et NCS)

RAPPORT PAR BENOÎT GAULIN

Le syndicaliste Sébastien Bouchard s'intéresse au phénomène des radios-poubelles depuis plusieurs années et connaît bien le type de propos diffusé avec succès (300 000 auditeurs et auditrices, dit-on) sur les ondes de Québec (« Labeaumeville »). La radio-poubelle renvoie à un format radiophonique (d'origine étatsunienne) reposant sur la diffusion de propos choquants, dénigrants et méprisants. Le discours populiste de droite politise, mobilise les travailleurs-contribuables et « antagonise » ceux-ci et les pauvres, la majorité silencieuse et les personnes militantes qui prennent la parole, les hommes et les femmes, les Québécois blancs « de souche » et les immigrants. Proposant des solutions simples à des problèmes complexes et vouant une haine entachée d'anti-intellectualisme contre l'« élite » (élu-e-s progressistes, hauts fonctionnaires de l'État social voué aux gémonies, artistes, représentants et représentantes des mouvements sociaux), ce populisme pratiqué par les animateurs (c'est un « *boy's club* » !) n'est peut-être pas sans lien avec le « mystère Québec » (l'exceptionnelle force politique de la droite dans la grande région de Québec). Il est impératif, selon Bouchard, de considérer la radio-poubelle comme un véritable acteur politique que la gauche doit plus que jamais prendre au sérieux.

Fin observateur de la société américaine, Donald Cuccioletta a enchaîné sur le phénomène tout aussi inquiétant du vigoureux populisme de droite aux États-Unis dont Trump « ne représente que la pointe de l'iceberg ». Il rappelle que le populisme a toujours existé aux États-Unis. Nous avons affaire, avec

les « trumperies » actuelles, à la poursuite, sur un mode extrême, de la guerre culturelle opposant les « *liberals* » et les « vrais conservateurs » (bénéficiant d'un réseau dense d'associations, de médias, de *thinks-tanks*) détenteurs des « vraies » valeurs américaines. Pour Francine Pelletier, le populisme de droite se manifeste également par un antiféminisme revanchard.

Bien sûr, l'excellente campagne menée par Bernie Sanders pendant la campagne pour l'investiture démocrate a ragaillardé la gauche américaine qui a du retard à rattraper. Selon le journaliste et intellectuel américain Chris Hedges, l'élite progressiste étatsunienne a renoncé à protéger les intérêts des classes populaires au cours des 30 dernières années, alors que la grande entreprise démantelait l'État, ravageait le secteur manufacturier, pillait le Trésor public et précipitait le pays dans des guerres impérialistes.

Cuccioletta associe le populisme à sa dimension « populaire » (et « accessible ») et inscrit Bernie Sanders dans la tradition du populisme de gauche aux États-Unis. Cette tradition s'expliquerait entre autres par la persistance du mythe de la société américaine sans classe (lui-même lié aux mythes du *self-made-man*). Bouchard identifie la dimension proprement socialiste dans le discours de Sanders. En effet, ce dernier ferait appel à l'auto-organisation des travailleurs et des travailleuses. La gauche doit relever le défi de la pédagogie politique. Cette vision s'oppose au lieu commun voulant que les arguments de la gauche soient complexes alors que les idées de droite seraient aisément traduisibles en formules stéréotypées facilement consommables.

Atelier Luttes de classes *made in USA*

Avec Walda Katz-Fishman (Université Howard), Jodi Dean (Collèges Hobart et William Smith), Jerome Scott (Project South, Atlanta), Immanuel Wallerstein (Université Yale), Maureen Taylor (Michigan Welfare Rights Organization) et Serge Denis (Université d'Ottawa et NCS)

RAPPORT PAR SERGE DENIS

À Chicago, les instituteurs et institutrices ont secoué leur vieux syndicat, rallié les parents d'élèves pour les associer à la défense et à la promotion de l'école publique, et obtenu des victoires contractuelles significatives tout en faisant face aux politiques réactionnaires du maire démocrate Rahm Emanuel. Il faut également noter l'impact du mouvement *Occupy Wall Street*, contestant au *Tea Party* républicain l'espace du débat public.

Plus récemment, il y a eu les luttes menées par les travailleuses et les travailleurs sous-payés de l'industrie de la restauration rapide, lesquels ont été exemplaires par les ressources d'énergie et de créativité qu'ils ont su et savent déployer, en particulier pour le salaire minimum de 15 \$ l'heure qui est devenu une source d'inspiration